



Extrême-droite, droite-extrême, radicale ou radicalisée, droite alternative, populiste, nationaliste ou néo-fasciste... qui veut faire un tour d'Europe des forces d'Extrêmes-droites se confronte inévitablement à la question de la catégorisation. En fonction des auteurs, des chercheurs ou des observateurs les termes changent par précaution, par recherche de rigueur scientifique ou simplement par euphémisme. Mais, malgré les différences culturelles, historiques ou les variantes idéologiques, un corpus commun se dégage. Ces partis établissent d'ailleurs eux-mêmes des proximités à travers les alliances qu'ils forment au parlement européen. C'est ce qui fait des groupes politiques parlementaires européens à la fois de bons révélateurs mais aussi des sujets d'étude importants. C'est d'autant plus vrai depuis les élections 2019 qui ont vu la question des alliances prendre un place importante dans les programmes et les discours des principales formations d'extrême-droite ou d'inspiration. La stratégie a changé, pour bon nombre d'entre elles il faudrait désormais renverser l'Union Européenne de l'intérieur. Dans la construction du rapport de force et dans la perspective d'ancrer durablement les idées d'extrême-droite à l'échelle continentale comme nationale, les alliances sont devenues indispensables.



quel classement ?

Le qualificatif d'**extrême-droite** tend à s'estomper au profit de toute une série de variantes d'appellation. Cependant nous retenons **un certains nombre d'éléments programmatiques** qui lorsqu'ils sont concomittants, permettent de regrouper sous cette appellation de nombreux partis européens: le discours anti-immigration, la défense de «la civilisation européenne», l'opposition aux «bureaucrates de Bruxelles», l'europhobie, le culte du chef et de l'ordre.

Certains de ces partis ne sont pas issus de l'extrême-droite traditionnelle mais ont largement dérivé vers celle-ci. C'est ce que Jean-Yves Camus appelle la droite radicalisée. C'est ce qui nous a fait mettre dans cette catégorie le Fidesz hongrois, encore membre du PPE, et le PIS Polonais. Les partis d'extrêmes-droites qui ont choisi le jeu des alliances se retrouvent tous dans l'**ID** ou le **CRE**. D'autres qui refusent cette stratégie, restent **«Non-Inscrits»**.



Identité et démocratie

C'est le groupe de l'Extrême-droite traditionnelle et institutionnalisée, il a été fondé après les élections de 2019. Autour d'un axe Salvini-Le Pen, le groupe ID cherche à construire une cohérence programmatique pour renverser l'Union Européenne de l'intérieur malgré d'évidentes difficultés sur un certains nombre de sujets. Le groupe, anciennement ENL, est en pleine progression puisqu'il compte 73 euro-députés en 2019 contre 37 en 2014. Il cherche désormais à absorber le CRE sans trop de succès. Pour chaque parti membre il s'agit aussi de s'appuyer sur le succès des voisins européens pour s'imposer nationalement.

Le passage de VOX au CRE (voir p.4) représente un échec pour ce groupe. Marine Le Pen avait annoncé avant les élections que le parti espagnol rejoindrait Identité et Démocratie. En revanche l'appel à l'unité lancé par Salvini a été entendu par certains transfuges des Conservateurs et Réformistes Européens (CRE) comme les Vrais Finlandais, l'AfD et ses 11 députés, et le Parti Populaire Danois. Cela permet de compenser l'échec du PVV néerlandais qui perd ses 4 élus. Le Pen et Salvini espèrent toujours que le groupe continuera à attirer de nouveaux membres même si le PIS polonais, pilier du CRE, et le Fidesz ne devraient pas se laisser convaincre. Après le Brexit le groupe comportera 76 euro-députés ce qui le placera devant les Verts.

Membres: Lega (Italie), RN (France), AfD (Allemagne **ex-CRE**), FPÖ (Autriche), Vlaams Belang (Belgique), Vrais Finlandais (**ex-CRE**), Liberté et démocratie Directe (Rep Tchèque), Parti Populaire Danois (**ex-CRE**), Parti Populaire et conservateur d'Estonie.

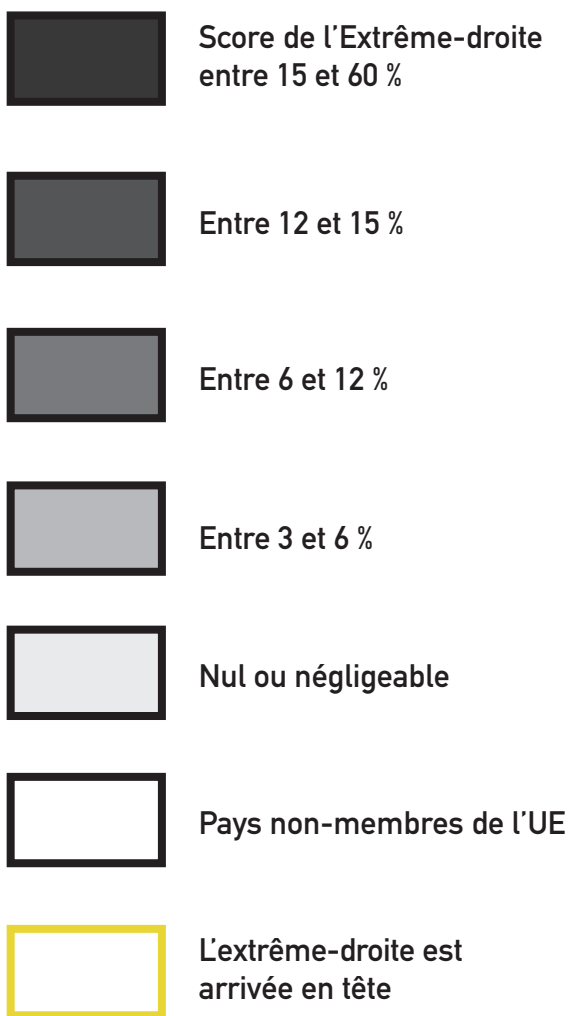
TOUR D'EUROPE DE L'EXTRÊME-DROITE

AU PARLEMENT*

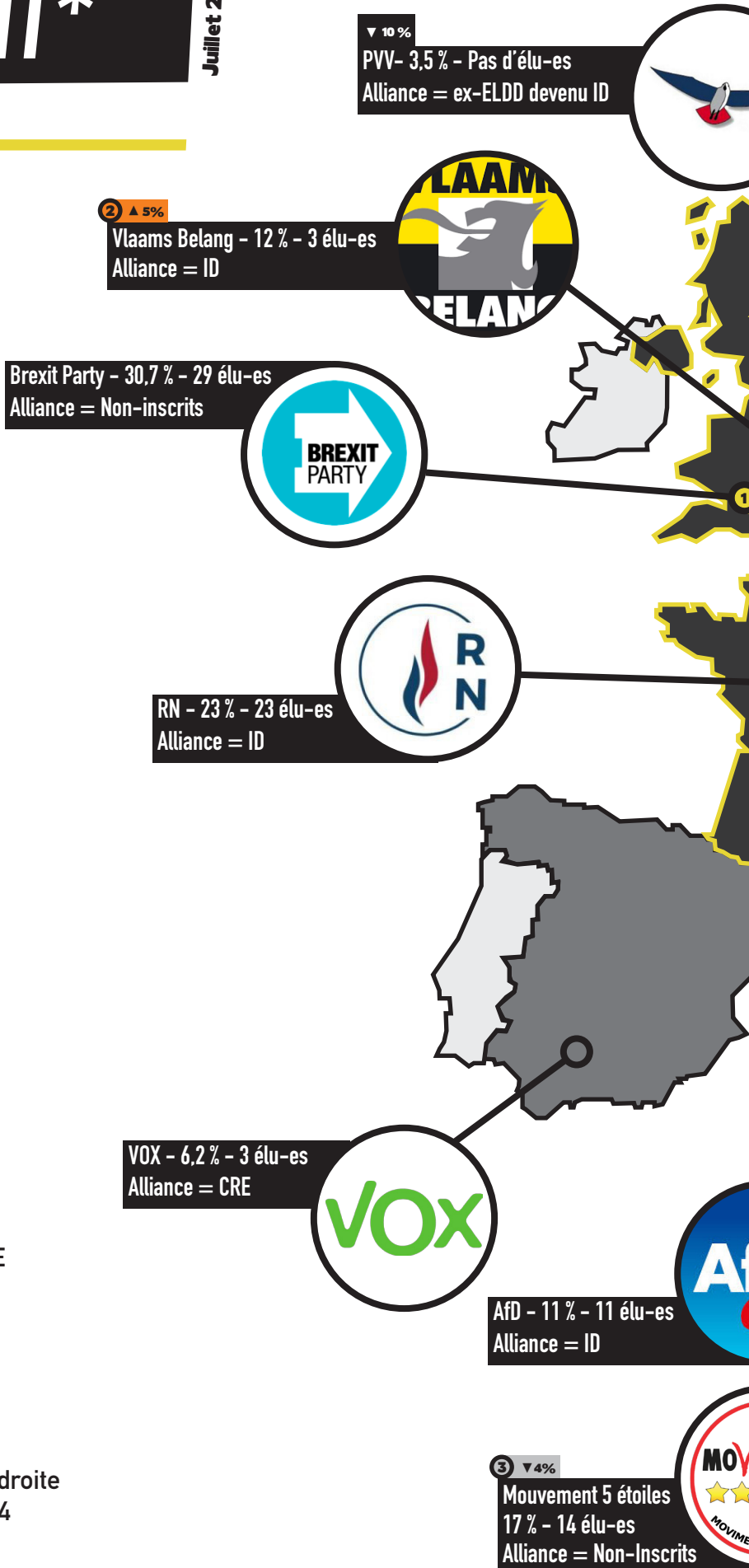
Juillet 2019

Résultats 2019

*Ne figurent sur cette carte que les principaux partis d'extrêmes-droites ayant obtenu des élu-es au parlement européen. Le PVV néerlandais est tout de même représenté, malgré l'absence de député, du fait de son importance historique.

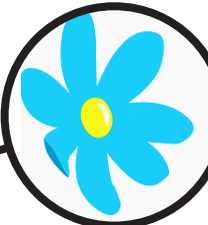
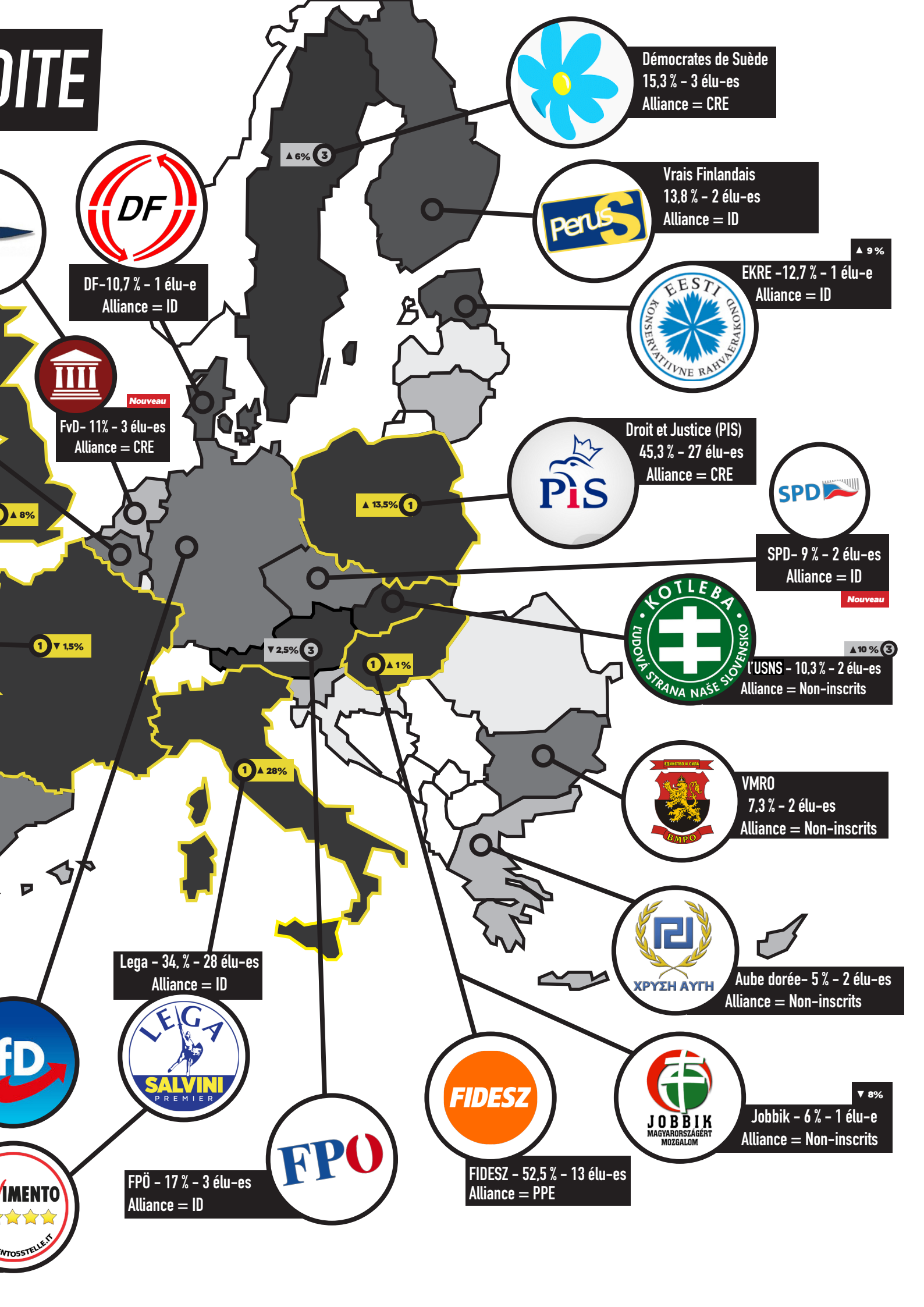


2 ▲ 5% Classement de l'extrême-droite et évolution du score / 2014



3 ▼ 4% Classement de l'extrême-droite et évolution du score / 2014

DITE



Démocrates de Suède
15,3% - 3 élu-es
Alliance = CRE



Vrais Finlandais
13,8% - 2 élu-es
Alliance = ID



EKRE -12,7% - 1 élu-e
Alliance = ID



DF-10,7% - 1 élu-e
Alliance = ID



FvD- 11% - 3 élu-es
Alliance = CRE



Droit et Justice (PIS)
45,3% - 27 élu-es
Alliance = CRE



SPD- 9% - 2 élu-es
Alliance = ID



KOTLEBA
ĽUSOVA STRANA NAŠE SLOVENSKO
l'USNS - 10,3% - 2 élu-es
Alliance = Non-inscrits



VMRO
7,3% - 2 élu-es
Alliance = Non-inscrits



Aube dorée- 5% - 2 élu-es
Alliance = Non-inscrits



FIDESZ - 52,5% - 13 élu-es
Alliance = PPE



Jobbik - 6% - 1 élu-e
Alliance = Non-inscrits



Lega - 34,% - 28 élu-es
Alliance = ID



FPÖ - 17% - 3 élu-es
Alliance = ID





Conservateurs et réformistes européens (CRE)

Le groupe a des bases plus larges que celles d'ID. Créé en 2009 par le Parti Conservateur britannique qui cherche alors à s'émanciper du PPE, le CRE est rapidement rejoint par le PIS polonais. Ce groupe, dans lequel se cotoient partis souverainistes, ultraconservateurs, et organisations clairement d'extrême-droite (comme Frères d'Italie), accueille aussi des partis qui, par soucis d'indépendance ou de rivalité nationale, refusent de rentrer dans le groupe ID. De nombreux partis de ce groupe sont qui plus est attachés au libéralisme économique. Le CRE est en recul du fait de l'instabilité de nombreux partis membres avec 62 députés contre 75.

Principaux membres: PIS (Pologne), Démocrates de Suède, VOX (Espagne), Frères d'Italie, N-VA (Belgique), FVD (Pays-Bas).



Les Non-inscrit-es

Parmis les euro-député-es figurant comme «non-inscrits» au parlement européen, la quasi-totalité sont les représentants d'une organisation d'extrême-droite. Souvent par dogmatisme ou pureté idéologique, ces partis ont fait le choix ne pas rentrer dans un système d'alliance. Mis à part le Brexit Party et le MS5, les organisations sont pour la plupart ouvertement proches des mouvements Néo-Nazis comme c'est le cas d'Aube dorée en Grèce ou du Jobbik en Hongrie.



Que devient l'Europe de la liberté et de la démocratie directe (ELDD) ?

Le groupe, fondé en 2009 autour des député-es du UKIP britannique de Nigel Farage et des Italiens de la Ligue du Nord (aujourd'hui Lega), n'existe plus suite aux élections de 2019. Véritable fourre-tout, ce groupe, qui accueille de nombreux députés-d'extrêmes-droites, n'avait pas vraiment de cohérence idéologique forte et n'en recherchait pas forcément. Nombre d'entre eux s'y réfugient après des scissions, comme c'est le cas des Patriotes de F. Philippot, ou pour Beatrix Von Storch de l'AfD. Le choix de ce groupe était parfois guidé par des contingences techniques pour exister sur la scène européenne, comme ce fut le cas pour la Lega au départ, le UKIP, et surtout le Mouvement 5 étoiles qui malgré la coalition nationale avec la Lega cherche à garder son autonomie.

Ce groupe montre bien la porosité qui existe entre les différentes alliances européenne au parlement. La Lega est aujourd'hui dans le groupe ID, les Vrais Finlandais ont désormais rejoint ID en passant par le CRE, tandis que plusieurs membres de UKIP avait rejoint le groupe Europe des Nations et des Libertés (ENL, future ID) en janvier 2019. Les Démocrates de Suèdes sont quant à eux désormais dans le CRE.

Après les résultats de 2019, l'ELDD, qui n'abrite plus guère que le Brexit Party de Farage (qui a quitté UKIP) et le MS5 italien, n'est plus reconnu comme groupe parlementaire puisqu'il faut des représentants d'au moins 7 pays membres. Le Brexit Party et le MS5 siègent donc en tant que non-Inscrits depuis mai dernier.



Les cas particuliers

Le **Brexit Party** de Nigel Farage a été constitué dans la perspective des Européennes et nous n'avons donc que peu de recul pour étudier ses positions. La figure et le passé de son leader, ancienne tête de file de UKIP ne laisse cependant que peu de doute quant au positionnement à l'extrême-droite. UKIP a perdu de son côté tous ses élus et une grande partie de son influence au profit du Brexit Party. **Le MS5** figure lui aussi du côté des «non-inscrits». Vampirisé par la Lega de Salvini qui l'a supplanté dans les urnes, le Mouvement a du mal à se positionner sur la scène européenne. Celle-ci a d'ailleurs été révélatrice des divisions inhérentes au MS5 puisque certains de ses députés ont quitté le parti pour d'autres formations. En Italie cependant la coalition gouvernementale se maintient. Le **Fidesz** d'Orban, comme le **PIS** polonais, fait désormais véritablement figure de formation d'extrême-droite. Elle fait parti de la «droite radicalisée» selon l'appellation de Jean-Yves Camus malgré la participation au groupe des libéraux PPE. En revanche le **Parti Conservateur Britannique**, pourtant membre puisque fondateur du CRE, ne fait pas partie de cette catégorie. Les raisons de son maintien dans le CRE répondent plus à la spécificité du rapport entretenu historiquement avec l'Union Européenne qu'à une dérive vers l'extrême-droite.



@assovisa



association visa



www.visa-isa.org

